

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CAMILLE, REINE DES VOLSQUES

DANCHET, ANTOINE

Opéra — 1717

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CAMILLE	64 rép.	Tous Trois	2 rép.
ALMON	39 rép.	ZÉPHIRE	1 rép.
CORITE	33 rép.	DEUX BERGÈRES	1 rép.
AUFIDE	31 rép.	UNE FEMME VOLSQUE	1 rép.
RUTILE	6 rép.	NYPHE LA SEINE	1 rép.
LA NYPHE DE LA SEINE	5 rép.	CHOEUR DE BERGERS	1 rép.
ACILIE	5 rép.	UN BERGER AVEC SA MU- SETTE CONDUISANT DES BER- GÈRES QUI DANSENT AUTOUR DE LUI	1 rép.
LE DIEU MARS	4 rép.	UNE BERGÈRE	1 rép.
CHOEURS DE PEUPLES	4 rép.	UNE AUTRE BERGÈRE	1 rép.
Tous Deux	4 rép.	CHOEUR	1 rép.
FLORE	3 rép.	CHOEURS DERRIÈRE LE THÉÂTRE	1 rép.
EGERINE	2 rép.	CHOEURS	1 rép.
CHEF DE LA GARDE D'AUFIDE	2 rép.	PRÊTRESSE ET LES PETITS CHOEURS	1 rép.
UN VOLSQUE	2 rép.	UNE FEMME DE LA FÊTE	1 rép.
LA PRÊTRESSE DE LA FOR- TUNE	2 rép.	UN HOMME DE LA FÊTE	1 rép.

***Personnages muets & suite : SUITE DE FLORE ET DE ZEPHIRE, LES PEUPLES DE
LA SEINE, CHOEURS DE PRÊTRES ET DE PRÊTRESSES DE LA FORTUNE, CHOEURS
DE BERGERS ET DE BERGÈRES, CHOEURS DE CONJURÉS***

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE PREMIER	11
ACTE SECOND	22
ACTE TROISIEME	31
ACTE QUATRIÈME	39
ACTE CINQUIEME	51

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

La Nymphé de la Seine, Choeurs des Peuples de la France, et Troupe de Naïades.

LA NYMPHE LA SEINE

Que ces pompeux jardins, l'ornement de mes Rives
Reçoivent par nos soins mille nouveaux attraits,
Naïades, suspendez vos ondes fugitives,
Que l'Art et ces gazons les retiennent captives ;
Qu'elles rendent ces Bois plus riants et plus frais,
Ces fleurs plus belles et plus vives.

5

Que j'aime à voir ces lieux ! Une brillante Cour
Y vient rétablir son séjour.

Auprès de notre Roi hâtons-nous de nous rendre ;
Habitants de mes bords, venez de toutes parts,

10

À la douceur de ses regards,

Connaissez l'heureux sort que vous devez attendre.

(Flore et Zephire avec toute leur Suite entrent en dansant sur le Théâtre.)

CHOEURS DES PEUPLES

Quel plaisir pour nos coeurs ! Quel charme pour nos yeux !

Nous jouissons de sa présence :

Nous voyons chaque jour dans ces aimables lieux

15

Croître avec lui notre espérance.

SCENE II

Flore, Zephire, La Nymphé de la Seine, Choeurs de Peuples, Suite de Flore, Suite de Zephire;

LA NYMPHE DE LA SEINE

Jeune Flore, tendre Zephire,
Habitez ce séjour, heureux :
Que sur vos pas tout y respire
L'Amour, les Plaisirs et les Jeux.

20

(Le Suite de Flore s'unit à la Suite de Zephire pour former ensemble le Divertissement.)

FLORE ET ZEPHIRE ENSEMBLE

Suivez Zephire et Flore,
Volez, régnez, tendres Amours,
Ce ne SOnt point les Fleurs que nous faisons éclore,
C'est vous qui formez les beaux jours.

ZEPHIRE

L'Amour, qui des plus verts feuillages
Prend soin de parer ces bocages,
Les consacre aux tendres soupirs :
Contents ou chagrins de leurs chaînes,
Les amants y vont aux Zéphirs
Dire leurs plaisirs ou leurs peines.

25

30

(Le Divertissement continue.)

FLORE

Si vous voulez aimer ?
Pour vous laisser charmer
Venez ici vous rendre :
Mille objets à la fois
Cherchent à vous surprendre,
Et l'embarras du choix
Pourra seul vous défendre.

35

(On entend un bruit de Timbales et de Trompettes.)

FLORE

Dans ce séjour que de beautés se rendent !
L'Amour les fuit et fait voler ses traits :
Jugez, Amants, du prix de leurs attraits,
C'est votre coeur que leurs yeux vous demandent.

40

(Pendant que la Nymphé de la Seine, Flore et Zéphire chantent le Trio, le Dieu Mars descend environné de drapeaux, de lauriers et de palmes.)

LA NYMPHE DE LA SEINE (FLORE ET ZEPHIRE)

Quels bruits font retentir les airs !
Mars voudrait-il troubler nos paisibles concerts ?

SCÈNE III

Mars, La Nymphé la Seine, Choeurs de Peuples, Les acteurs de la scène précédente.

MARS

Craignez-vous de me voir paraître ?

Toujours de mes faveurs j'ai comblé vos Guerriers,

45

LA NYMPHE DE LA SEINE

Aux yeux de nôtre auguste maître,
N'offrez point ces drapeaux, ces palmes, ces lauriers.
Les Muses prennent soin d'élever son enfance,
De l'amour des beaux Arts laissez remplir son coeur,
Le sang dont il a pris naissance
Répond assez de sa valeur.

50

MARS

Formé par le héros qui régit cet Empire,
Peut-il ne pas chérir Minerve et le Dieu Mars ?
Aux nobles ardeurs que j'inspire,
Il joindra l'amour des beaux Arts.
Au milieu des Plaisirs que la Paix vous ramène,
Souffrez qu'au moins j'embellisse vos Jeux,
Et que je prête à Melpomène
Des plus brillants exploits les exemples fameux.
Camille sur mes pas fit admirer sa gloire,
Apollon ma promis d'en retracer l'Histoire.

55

60

MARS ET LA NYMPHE DE LA SEINE

Plaisirs, venez de toutes parts y
La Paix a banni les alarmes.

LA NYMPHE DE LA SEINE

Après les fureurs du Dieu Mars,
Les Muses nous offrent leurs charmes.

65

TOUS DEUX

Plaisirs, venez de toutes parts,
La Paix a banni les alarmes.

MARS

Qu'un Peuple vainqueur par les armes,
Triomphe encor par les beaux Arts.

TOUS DEUX

Plaisirs, venez de toutes parts ,
La Paix a banni les alarmes.

70

LA NYMPHE DE LA SEINE (FLORE ET LE CHOEUR DES PEUPLES)

Formons les plus aimables Jeux,
Trompettes, animez nos Fêtes,
Joignez vos nobles sons à nos chants amoureux ;
N'annoncez plus de Mars les combats dangereux,
Chantez l'Amour , célébrez ses conquêtes.

75

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Camille, Acilie, Egerine.

ACILIE

Nos paisibles hameaux charmez de votre gloire
Retentissent des plus doux chants,
On y célèbre une Victoire
Qui d'un Monstre cruel a délivré nos Champs.

80

EGERINE

En vain, pour en dompter la rage,
Corite avait, armé son bras,
Sans l'effort de votre courage,
Ce Prince, en combattant, eut trouvé le trépas.

ACILIE

Quoique fils d'un tyran, dont la rigueur extrême
Fit périr Metabus qui régnait en ces lieux,
Il est digne du diadème,
Sans cesse ses vertus se montrent à nos yeux.

85

EGERINE

Avant que de ses jours vous prissiez la défense,
Vos yeux, belle Camille, avaient touché son coeur.

90

ACILIE ET EGERINE

L'Amour par sa reconnaissance
Doit prendre une nouvelle ardeur.

CAMILLE

Lorsque ce Prince ici vint seconder nos armes
Pour dissiper l'effroi d'un Peuple malheureux,
Trop épris de mes faibles charmes
Il m'osa déclarer ses feux.
Pour le fuir, c'est assez de connaître sa flamme?
L'Amour doit-il toucher mon âme.
Almon qui me donna le jour,
Prit soin de m'affranchir d'une indigne mollesse.
Et dans les forêts d'alentour
Aux travaux de Diane élevant ma jeunesse,
Comme un Monstre terrible il me peignit l'amour.

95

100

ACILIE ET EGERINE

La déesse des Bois, dont vous êtes l'image,
Autrefois se laissa charmer :
Elle-même rendit hommage
Au Dieu qui fait aimer.

105

CAMILLE

De ce Dieu trop puissant vous me vantez la gloire,
Finissez un discours qui doit m'être odieux.

ACILIE ET EGERINE

Nous allons nous unir aux bergers de ces lieux,
Pour publier votre victoire.

110

SCÈNE II

CAMILLE *(seule)*

Quel bois assez épais pourrai-je rencontrer,
Pour cacher le trait qui me blesse ?
Aux yeux de ces Bergers devrais-je me montrer ?
Ils chantent ma valeur, je pleure ma faiblesse !
Camille, il est donc vrai, ta fierté se dément !
Le Prince allait perdre la vie,
Hélas ! En ce fatal moment,
J'ai cru que la pitié m'avait seule attendrie ;
Je soupire ! Et ses jours ne sont plus en danger !
Non, non, il n'est plus temps de m'abuser moi-même,
Je vois tous les malheurs où je cours m'engager,
Et je sens trop bien que je l'aime.
Mon Père paraît en ces lieux !

115

120

SCÈNE III

Almon, Camille.

ALMON

Je vois avec plaisir le succès de vos armes,
Ma fille, un monstre furieux
Dans nos champs désolés ne cause plus d'alarmes,
Et c'est à vous qu'on doit ce repos précieux ;

125

Mais votre courage invincible
Doit par de grands travaux encor se signaler ;
Il est dans ces climats un monstre plus terrible
Que notre bras doit immoler.

130

CAMILLE

Si vous me l'ordonnez, je puis tout entreprendre?
Hâtez-vous seulement, hâtez-vous de m'apprendre
Quel monstre...

135

ALMON

Il n'est pas temps de vous le révéler :
À vos nobles efforts Corite doit la vie,
Il veut de ces déserts nous arracher tous deux.

CAMILLE

Quel dessein ! Quel est son envie !

ALMON

Il cherche à s'acquitter d'un secours généreux,
À la Cour de son père il prétend nous conduire.

140

CAMILLE

Aufide est un tyran, pourrez-vous consentir ?...

ALMON

De toutes mes raisons je saurai vous instruire,
Mais préparez-vous à partir.

CAMILLE

Non, il est un secret que je ne dois plus taire,
De mes faibles appas le Prince est trop charmé[.]

145

ALMON

De son amour naissant il m'a fait un mystère,
Mais je n'en suis point alarmé.

CAMILLE

Ah ! Vous ne savez pas les troubles de mon âme !

ALMON

De tous vos sentiments je dois être informé.

150

CAMILLE

Avec une constante flamme .
Corite m'a paru trop digne d'être aimé[.]
Du pouvoir de l'Amour vous devez me défendre,
Je ne vous réponds point d'un coeur infortuné ;
À son penchant fatal s'il est abandonné,
Je tremble qu'il ne soit trop tendre.

155

(Il sort.)

ALMON

Dieux ! Qu'entends-je ! N'importe, il faut suivre ma loi,
Votre vertu dissipe mon effroi ;
Consentez au départ que le Prince désire,
J'aurai des secrets à vous dire,
De tout votre destin reposez-vous sur moi.

160

CAMILLE

Quels secrets importants aurait-il à m'apprendre !
Mais le Prince ici vient se rendre....

SCÈNE IV

Corite, Camille.

CORITE

Après un généreux secours,
Camille, Permettez à ma reconnaissance 165
De venir pour jamais vous consacrer des jours
Dont vous avez pris la défense ;
Vos attraits méritaient les hommages des Dieux :
Hélas ! Dans l'ardeur qui m'inspire,
Je ne puis offrir à vos yeux, 170
Que le don d'un coeur tendre, et l'espoir d'un Empire.

CAMILLE

L'éclat du souverain pouvoir
Ne doit point flatter mon envie,
Si j'ai défendu votre vie,
Cette gloire est le prix que j'en veux recevoir. 175

CORITE

Ne rejetez point mon hommage,
J'ose encor l'espérer d'un coeur si généreux ;
Vous conservez mes jours, achevez votre ouvrage,
Camille, rendez-les heureux[.]
Consentez que l'hymen, d'une chaîne éternelle 180

Unisse nos coeurs sous ses lois :
L'Amour ne vous forma si belle :
Que pour vous élever au sort des plus grands Rois[.]

CAMILLE

De votre rang au mien je sais trop la distance ,
Et vous-même, êtes-vous maître de votre sort ?

185

CORITE

Quand vous m'arrachez à la mort ;
Le Roi doit applaudir à ma reconnaissance.

CAMILLE

Quels nobles sentiments ! Qu'ils doivent m'alarmer ?

CORITE

De mes tendres ardeurs laissez-vous enflammer,
Cédez à votre tour, cédez a ma constance.

190

CAMILLE

Hélas ! S'il est vrai que mes yeux
Prennent sur vous quelque puissance?
J'ose vous demander un effort glorieux...

CORITE

Parlez, assurez-vous de mon obéissance[.]

CAMILLE

Laissez-moi pour jamais dans ces sauvages lieux.

195

Au fond de ces déserts je serai plus constante
À suivre un sévère devoir,
J'y saurai ranimer ma fierté chancelante ;
Mon plus cruel danger, Seigneur, est de vous voir.

(On entend une symphonie champêtre, les bergers descendent des coteaux, et viennent dans la plaine.)

CORITE

Ah ! Quel transport charmant ! Quel doux espoir m'enchanté ! 200

CAMILLE

Je vois de toutes parts les bergers des hameaux,
Pour nous offrir leurs Jeux, venir sous ces ormeaux.

CORITE

Quelle contrainte pour ma flamme !
Au plaisir que je sens, dois-je livrer mon âme ?
Adorable Camille ! Ah, daignez en ce jour 205
M'assurer d'un bonheur que je n'oserais croire.

(Camille va se placer sur un des côté du théâtre pour regarder la fête qui lui est destinée. Corite demeure auprès d'elle.)

CAMILLE

J'en ai trop dit, je crains le pouvoir de l'Amour,
Jamais ce Dieu sans vous, n'aurait eu cette gloire.

SCÈNE V

(Les Bergers viennent célébrer la victoire de Camille, et lui rendre leurs hommages par des danses et des chants.)

CHOEUR DE BERGERS

Chantez, Oiseaux, que vos ramages
S'unissent à nos tendres voix ;
Amours volez dans ces bocages,
Volez au son de nos haut-bois,
Celle qui reçoit nos hommages,
Soumet tous les coeurs à vos lois.

210

(Le Divertissement continue.)

UN BERGER AVEC SA MUSETTE CONDUISANT DES BERGÈRES QUI DANSENT AUTOUR DE LUI

Venez, jeunes Bergères,
Sortez de vos Hameaux,
Dansez sur les fougères
À l'ombre des Ormeaux..
Nous célébrons sur nos musettes
L'Amour et ses appas,
Il inspire nos chansonnettes,
Qu'il anime vos pas.
Venez, jeunes Bergères,
Sortez de vos hameaux,
Dansez sur les fougères
À l'ombre des ormeaux.

215

220

225

DEUX BERGÈRES

La Paix tranquille

De cet asile
Plaît à l'Amour,
Flore et Zephire 230
Sous son Empire
Lui font la cour :
Allons lui rendre
L'hommage tendre
De nos soupirs, 235
Portons ses chaînes,
Pour quelques peines
Que de plaisirs !

UNE BERGÈRE

Les fleurs nouvelles
Cessent d'être belles, 240
Les fleurs nouvelles
Brillent peu de jours ;
Leur beauté passe,
Leur éclat s'efface :
Tel est le cours 245
Des plaisirs etc des amours.

UNE AUTRE BERGÈRE

Un vert bocage
Que l'hiver ravage,
Un vert bocage
Renaît au printemps : 250
Mais la Jeunesse
Sans espoir nous laisse :
De nos beaux ans
Ménageons tous les instants.

(Au Chef de sa Garde.)

CORITE (*à Camille*)

Le soin de mon amour auprès du Roi m'appelle,

255

Je dois tout préparer pour vous y recevoir,

J'espère bientôt vous revoir :

Almon me l'a promis, il me sera fidèle[.]

Rutile ne les quittez pas,

Avec pompe à la Cour accompagnez leurs pas.

260

ACTE SECOND

SCÈNE PREMIÈRE

Almon, Rutile.

RUTILE

Entrant dans ces lieux, je sens couler mes pleurs !
Ô vous, Mânes sacrés, que ce tombeau me cache,
Recevez le tribut que vôtre sort m'arrache,
Faible soulagement de mes vives douleur !

ALMON

Rutile, je sais votre zèle ,
Metabus n'eut jamais un sujet plus fidèle,
Sitôt que vôtre nom m'a rappelé vos traits,
Je vous ai confié le plus grand des secrets.

265

RUTILE

À mon tour, cher Almon, j'ai su vous reconnaître,
J'apprends avec transport votre fidélité.

270

ALMON

Depuis vingt ans caché dans ce bois écarté,
Enfin je pourrai voir paraître

Le jour que j'ai tant souhaité.

TOUS DEUX

Goûtons la flatteuse espérance,
Qui promet de combler nos vœux :
Que le plaisir de la vengeance
Est doux pour les cœurs malheureux !

275

ALMON

J'ai pris soin d'attirer ceux que des lois cruelles
Écartaient de la Cour d'un tyran odieux.

RUTILE

Il est temps de les joindre à des amis fidèles
Que j'ai retenus dans ces lieux.

280

ALMON

Hâtez-vous, généreux Rutile,
Il faut leur découvrir un projet glorieux,
Au pied de ce tombeau laissez-moi voir Camille,
Et nous pourrons après la montrer à leurs yeux.

285

SCÈNE II

ALMON *(seul)*

Je l'attends, je connais sa flamme,
De quels coups, juste ciel ! Je vais frapper son âme ?
Sombres forêts , antres affreux,
Noir séjour, redoublez l'horreur de vos ténèbres,
Offrez à ses regards les images funèbres

290

Des objets les plus douloureux.
Je vais rompre enfin le silence,
Je vais lui découvrir votre funeste sort,
Ombre errante en ces lieux, secondez mon effort,
Par vos gémissements pressez votre vengeance.
Sombres forêts, antres affreux,
Noir séjour, redoublez l'horreur de vos ténèbres,
Offrez à ses regards les images funèbres
Des objets les plus douloureux.

295

SCÈNE III

Camille, Almon.

CAMILLE

Où sois-je ! Quel spectacle à mes yeux se présente ?
Vous me voyez troublée, interdite, tremblante...
Quel est cet appareil nouveau ?
Dans le cours de mon premier âge,
Vous vous cachiez souvent dans cet antre sauvage.

300

ALMON

Je venais y pleurer sur ce fatal tombeau[.]

305

CAMILLE

Quel est donc ce mystère ? Est-il impénétrable ?

ALMON

Ce rocher qui frappe vos yeux,
Leur dérobe un Roi mémorable,
Qui méritait, hélas ! Un sort plus glorieux ;

Un cruel ennemi lui déclara la guerre :
 Pour punir son forfait, les Dieux, les justes Dieux
 Devaient employer leur tonnerre,
 Cependant le barbare en fut victorieux.

310

(À Almon.)

CAMILLE

Ô Ciel ! N'êtes-vous plus l'appui de l'innocence !
 Poursuivez, répondez à mon impatience.

315

(Il présente un poignard aux yeux de Camille.)

ALMON

Ce roi banni de ses États,
 Victime d'un destin funeste,
 Avec un seul enfant qu'il portait dans ses bras,
 D'un sang si précieux unique et triste reste,
 S'était venu cacher dans ces affreux climats :
 Par l'ordre du tyran, un téméraire, un traître,
 Sans respect du suprême rang,
 Immola dans ce lieu son légitime maître ;
 Et voilà le poignard encor teint de son sang.

320

CAMILLE

Qu'entends-je ! Mon coeur en frissonne !

325

ALMON

L'Enfant seul fut sauvé de tant d'horribles coups,
 Il est par sa vertu digne de la couronne.

CAMILLE

Et quel est cet enfant ? Apprenez-moi,

ALMON

C'est vous.

CAMILLE

Moi ? De quelle terreur je me trouve saisie !
Et qui vous a rendu le maître de mon sort ?

330

ALMON

J'avais suivi le Roi, je vous sauvai la vie.

(Elle prend le poignard de la main d'Almon.)

CAMILLE

Hélas ! Lorsque mon père est mort,
Que ne m'a-t'elle été ravie !
Mais je vois pour quels soins me réservent les Dieux.
Donnez-moi ce poignard... Quel sang frappe mes yeux !
Fer fatal, c'est toi que j'atteste ;
Si tu n'immoles pas un barbare assassin,
Mon bras lavera dans mon sein
La trace du sang qui te reste ;
Hâtons-nous il faut nous venger :
Les moments nous sont chers, nommez-moi le perfide,
À me taire son nom qui peut vous engager ?
Ne différez point...

335

340

ALMON

C'est Aufide[.]

345

CAMILLE

Le Père de Corite ! Ô comble de malheurs !
Vous voyez à la fois et ma rage et mes pleurs.

ALMON

Le tyran, sur un bruit que j'eus soin de répandre,
Crut que de Metabus un fils était resté,
Son erreur pourra vous défendre,
Et jusques dans sa Cour vous mettre en sûreté.
Moi-même après vingt ans j'y serai sans alarmes,
Ses yeux à peine m'ont-ils vu :
Allons : pour nous sauver, les Dieux prendront les armes,
Laissons-nous seulement guider par la vertu.

350

355

CAMILLE

Malheureuse ! Que dois-je faire ?
Perdrai-je mon amant ? Trahirai-je mon père ?
De quels troubles cruels mon coeur est combattu !

ALMON

Formons une noble entreprise,
Écoutons un juste courroux ;
Triomphez de l'Amour dont votre âme est éprise,
Votre sang l'exige de vous.

360

CAMILLE

Cesse, Amour, d'attendrir mon âme,

Laisses-y régner la fureur ;
Dois-je encor ressentir ta flamme
Parmi tant de trouble et d'horreur !
Cesse, Amour, d'attendrir mon âme,
Laisses-y régner la fureur.

365

(Rutile entre avec les conjurés.)

TOUS DEUX

Qu'en ce jour, de nos coeurs la vengeance s'empare,
Viens, fureur, viens nous animer,
Courons punir un barbare,
Hâtons-nous de nous armer.

370

SCÈNE IV

Camille, Almon, Rutile, Conjurés

ALMON

Voici les défenseurs que le Ciel vous destine,
Leur courage avec vous bravera les hasards.

CHOEUR

O Ciel ! Quelle beauté divine !
Quel objet frappe nos regards !
Venez, vous serez satisfaite,
Venez, nous sommes prêts à venger vos malheurs.

375

*(Tous les Conjurés viennent autour du tombeau rendre les honneurs funèbres
et à la manière des anciens, jeter des fleurs sur l'urne qui conserve les cendres
du Roi.)*

CAMILLE

Avant que de quitter cette sombre retraite,
Sur ce tombeau sacré laissons couler nos pleurs.

380

ALMON (RUTILE)

Mânes de notre auguste Maître,
Ombre du plus grand des Héros,
Puisse-tu dans ce lieu champêtre
Jouer d'un éternel repos.

ALMON (RUTILE, CAMILLE)

Tu vois nos fureurs légitimes,
Goûte l'espoir d'être vengé,
Le Ciel juste ennemi des crimes,
À servir nos efforts, est lui-même engagé.

385

ALMON

Grands Dieux, les Rois sont votre image,
Qui les ose outrager, doit périr par vos coups :
Soutenez notre ardent courage,
Nous allons combattre pour vous.

390

*(Tous les conjurés s'assemblent autour du Tombeau de Metabus, et tenant
l'épée nue d'une main, et s'appuyant de l'autre sur le tombeau, ils répètent le
serment de Camille.)*

CAMILLE

Guerriers, pour venger notre outrage,
Vous êtes prêts à tout tenter ;
Approchez , que chacun s'engage
Par les affreux serments que je vais vous dicter.

395

CAMILLE ET LES CHOEURS

Sur ce fatal tombeau, nous attestons la foudre,
L'effroi des parjures humains :
Grands Dieux, si le tyran ne meurt pas par nos mains,
Lancez sur nous vos traits, réduisez-nous en poudre.

400

ACTE TROISIEME

SCÈNE PREMIÈRE

CORITE (*seul*)

Unique plaisir de l'absence
Espoir, charmant espoir, soulagez ma langueur :
Loin de l'aimable objet qui captive mon coeur,
Que j'éprouve d'impatience !
Je ne saurais sans vous en souffrir la rigueur ;
Unique plaisir de l'absence
Espoir, charmant espoir, soulagez ma langueur.
Fuyez, chagrins, fuyez : Camille va paraître !
Mes pleurs y ont s'arrêter, mes plaintes vont finir,
Son éloignement vous fit naître,
Bientôt par sa présence elle doit vous bannir.

405

410

SCÈNE II

Aufide, Corite.

AUFIDE

Mon fils, calmez votre tristesse,
Camille approche de ces lieux ;
Au devant de ses pas tout le peuple s'empresse

D'aller rendre hommage à ses yeux :
Moi-même de mon rang je me plais à descendre,
Je veux faire pour vous éclater mon amour,
Impatient je viens attendre
Cet objet si charmant qui vous sauva le jour.

415

CORITE

Ah ! Seigneur, vos bontés ont pénétré mon âme,
Camille pour jamais m'a soumis à ses lois,
Vous avez approuvé ma flamme,
C'est faire le bonheur des jours que je vous dois.

420

AUFIDE

Elle a par ses attraits mérité le suffrage
De tous ceux qui suivaient vos pas :

425

CORITE

Les Dieux voulaient en elle exprimer leur image ;
Ils ne pouvaient unir, en formant leur ouvrage,
Plus de vertus et plus d'appas.
Avec d'aimables charmes
Elle fait admirer un courage indompté :
Les monstres les plus fiers succombent sous ses armes,
Les plus farouches coeurs cèdent à sa beauté.

430

AUFIDE

Ce courage, mon fils, peut m'être nécessaire :
Par les soins d'un guerrier qui brava mon courroux.
Un fils de Metabus s'est sauvé de mes coups ;
Il pourrait quelque jour vouloir venger son père ;
J'ignore son destin, mais Camille aujourd'hui

435

De mon trône avec vous est encore, un appui.

CORITE

Malgré son obscure naissance,
Elle peut aspirer aux plus brillants honneurs.

440

AUFIDE

Goûtez une douce espérance,
Vous l'aimez, et l'Amour égale tous les coeurs :
Aux efforts de mon bras je dois mon diadème,
Et le trône où je suis monté ;
Comme par la valeur, on peut par là beauté
S'élever jusqu'au rang suprême.

445

SCÈNE III

Choeurs de Peuples, Aufide, Corite, Camille.

(On entend les chœurs des peuples qui conduisent en triomphe Camille.)

CHOEURS DERRIÈRE LE THÉÂTRE

Régnez, sur tous les coeurs, régnez, beauté charmante,
Venez, par vos attraits embellissez ces lieux.

(Une Porte triomphale s'ouvre, et l'on voit paraître Camille dans un char traîné par des esclaves, et tous les peuples qui dansent autour d'elle et qui jouent de divers instruments.)

CORITE

Le peuple amène ici Camille triomphante,
L'Amour va l'offrir à mes yeux !

450

CHOEURS

Régnez, sur tous ses coeurs, régnez, beauté charmante,
Venez, par vos attraits embellissez ces lieux.

(Au Roi.)

CORITE

Belle Camille, enfin mon bonheur est extrême,
Ce jour me rend tout ce que j'aime !
Si mes jours vous sont chers, que mon Père et mon Roi
Approuve les transports où se livre mon âme,
Seigneur, voilà le bras qui s'est armé pour moi,
Regardez tant d'attraits, et jugez de ma flamme.

455

AUFIDE *(à Camille)*

Camille, recevez l'hommage de ma Cour,
Je dois ce prix à l'effort de vos armes ;
Mon fils brûle pour vous, mais puis-je voir vos charmes,
Et ne pas approuver l'excès de son amour ?

460

CAMILLE

Vos bontés doivent me confondre,
Seigneur, quand je veux y répondre,
Je ne puis exprimer ce que ressent mon coeur ;
Ces honneurs éclatants que vous daignez me rendre
M'inspirent une vive ardeur,
Qui, pour les mériter, pourra tout entreprendre.

465

(À sa suite.)

(À Camille.)

AUFIDE

Votre père en ces lieux ne s'offre point a moi !
Allez, sans tarder davantage .
Qu'on l'amène :
Je veux qu'avec vous il partage
Tous les honneurs que je vous dois.

470

CORITE

Chantez, Peuples, rendez hommage
À l'adorable objet qui me tient sous sa loi.

475

(Les Peuples d'Antium répètent ces quatre vers et célèbrent le triomphe de Camille par des Danses.)

AUFIDE (CORITE)

Chantez, publiez sa victoire,
Tout cède à sa valeur, tout cède à ses appas,
Les Amours unis à la gloire
Volent sans cesse sur ses pas.

UNE FEMME VOLSQUE

À la douceur des Grâces
Elle joint la fierté de la Reine des Dieux,
L'Amour est timide à ses yeux,
Et se borne à suivre ses traces.

480

CORITE

Les Nymphes des Forêts
La prennent pour Diane, à sa valeur extrême :
Aussitôt qu'elle quitte et son arc et ses traits,
Elle paraît Vénus aux yeux de l'Amour même.

485

UN VOLSQUE

Offrons à la beauté l'hommage d'un coeur tendre,
C'est peu de chanter son pouvoir :
L'Amour est le tribut qu'elle doit recevoir,
C'est la louer, que de s'y rendre.

490

TOUS TROIS

La beauté, par des traits vainqueurs,
Triomphe, sans effort, des plus superbes coeurs[.]

UNE VOLSQUE

Elle a des droits suprêmes,
Elle sait asservir et la Terre et les Cieux.

495

CORITE

C'est un présent des Dieux,
Qui les soumet eux-mêmes,

TOUS TROIS

La beauté, par des traits vainqueurs,
Triomphe, sans effort, des plus superbes coeurs.

SCÈNE IV

Aufide, Corite, Camille, Almon, Gardes, Choeurs de peuples.

AUFIDE

Le père de Camille à mes yeux doit paraître[.]

500

CORITE (*montrant Almon*)

Vous le voyez, Seigneur[.]

AUFIDE

Approche de ton Maître,
Viens, Mortel fortuné, jouir de mes bienfaits ;
Approche... est-ce une erreur que la crainte fait naître ?
C'est lui... Puis-je le méconnaître ?
Malgré les ans, je découvre ses traits !
Il détourne les yeux !... Je vois son trouble extrême !
Je n'en doute plus, c'est lui-même,
Perfide !

505

CAMILLE

Ô Ciel !

510

CORITE

Qu'entends-je ? Justes Dieux !
Quel courroux menaçant éclate dans vos yeux ?

(*À Almon.*)

AUFIDE

Prince, vous ignorez quel est ce téméraire,
C'est ce même guerrier dont le fatal secours
Du fils de Metabus a conservé les jours.
Traître, romps enfin le silence.

515

ALMON

De ces noms odieux cesse de m'accabler ;

J'ai rempli mon devoir, je brave ta vengeance
Respecte ma vertu, c'est à toi de trembler :
Du sang de Metabus j'embrassai la défense,
Je veux pour ton tourment cacher toujours son sort,
Éclate, venge-toi ; qui ne craint point la mort,
Méprise des tyrans la haine et la puissance.

520

(Les Gardes d'Aufide arrêtent Almom et le désarment.)

AUFIDE

Songez à bien soutenir cette fière constance,
Qu'on le charge de fers....

525

CORITE ET CAMILLE

Que faites-vous, hélas !

AUFIDE

Je dois à la Fortune offrir un sacrifice,
Il faut que ce traître périsse,
Je vais tout ordonner pour son juste trépas.

CORITE

Implorons sa clémence, allons, suivons ses pas.

530

CAMILLE

Ô Ciel ! J'implore ta justice,
Dans ce mortel danger je l'abandonne pas.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

CAMILLE *(seule)*

Fortune, fini mes alarmes,
Écoute mes tristes regrets :
Hélas ! Pour me frapper, te reste-t'il des traits,
Ne te lasses-tu point de voir couler mes larmes ?
Ne puis-je au moins dans mes douleurs
Sur ta légèreté fonder quelque espérance ?
Cruelle, tu n'as de constance
Que pour m'accabler de malheurs.
Fortune, fini mes alarmes,
Écoute mes tristes regrets :
Hélas ! Pour me frapper, te reste-t'il des traits,
Ne te lasses-tu point de voir couler mes larmes ?

535

540

SCÈNE II

Camille, Rutile.

RUTILE

La Fortune à nos vœux refuse son secours,
Princesse, éloignez-vous de ce temple funeste,

545

L'espoir de défendre vos jours,
Est le seul espoir qui me restes ;
Tandis que votre sort est encor ignoré,
Cherchez un asile assuré ;
Venez...

550

CAMILLE

Almon est dans les chaînes,

RUTILE

Corite a tout tenté pour terminer ses peines,
Mais ses efforts ont été vains,
Son Père ne veut plus l'entendre,
Et par des ordres souverains,
Au pied de ces autels lui défend de se rendre ;
Almon brave toujours un odieux pouvoir,
Le trépas n'a rien qui l'étonne,
Il ne craint que pour vous[.]

555

560

CAMILLE

Il remplit son devoir.
Je sais ce que le mien m'ordonne ;
Songez à vous, Rutile, allez, et laissez-nous[.]

RUTILE

Ah ! Si vous périssez, je péris avec vous.

SCÈNE III

*Aufide, Almon, Camille, Rutile, Des Lictes armés de haches et faisceaux.
Choeurs de sacrificateurs et de prêtresses de la Fortune.*

AUFIDE (à Almon)

Perfide, viens subir l'arrêt de ton supplice[.]

565

ALMON

Tes barbares efforts ne pourront m'ébranler.

(À sa suite.)

AUFIDE

Montre moi l'ennemi que je dois immoler,
Explique-toi sans artifice,
Quoi ! Ta bouche s'obstine à le dissimuler !
Hâtez-vous, achevez un sanglant sacrifice.

570

CAMILLE

Arrêtez...

ALMON (apercevant Camille)

Que vois-je grands Dieux ?
Je frémis !... Est-ce vous ma fille ?
Pourquoi, lorsque je meurs, vous montrer à mes yeux ?
Unique espoir de ma famille,
Rentrez dans vos déserts, abandonnez ces lieux ;
Ma gloire m'engage au silence,
Fidèle à mon devoir, je suis prêt à périr.

575

(Les Ministres d'Aufide vont pour immoler Almon, Camille les arrête.)

AUFIDE

Quels discours ! C'est trop les souffrir,
Venez, remplissez ma vengeance ; 580
La Fortune pour moi daigne s'intéresser
En me livrant ce téméraire,
Au pied de cet autel, hâtez-vous de verser
Un sang qu'exige ma colère
Frappez... 585

(À Aufide.)

CAMILLE

Ah ! Suspendez vos coups.
Je connais sa vertu farouche ;
Il verra, sans pâlir, cet éclatant courroux,
Mais je fais comme lui le secret qui vous touche.

ALMON

Je tremble.... 590

AUFIDE *(à Camille)*

Hâtez-vous de me le découvrir...
Vous balancez ?... Il va périr...

CAMILLE

J'en atteste, des Dieux la majesté suprême,
Si je ne vous livre moi-même
L'ennemi qui vous fait trembler ; 595

Puisse le maître du tonnerre
Entrouvrir sous mes pas les gouffres de la Terre,
Et de ses traits brûlants pour jamais m'accabler :
De mon Père captif faites cesser les peines,
Qu'il puisse du Palais sortir en liberté.

600

AUFIDE

Rutile, qu'on brise ses chaînes,
Mais ne le quittez point.

ALMON

Que je suis agité !

CAMILLE (à Almon)

La résistance est inutile[.]

ALMON

Qu'allez-vous révéler ?

605

(Almon sort avec Rutile.)

CAMILLE

Allez, suivez Rutile,
Je dois vous donner du secours,
Je dois tout employer pour conserver vos jours.

SCÈNE IV

Aufide, Camille.

AUFIDE

C'est de vous que dépend le repos de ma vie ;
Vôtre Père a bravé mon courroux menaçant ;
Mais vous, espérez tout d'un coeur reconnaissant,
Si vous contentez mon envie.

610

CAMILLE

Enfin je l'ai promis : il veut vous découvrir
Cet objet de votre vengeance,
Lui-même, à vos regards s'il craignait de s'offrir,
Il croirait trahir sa naissance.

615

AUFIDE

Ah ! Quel plaisir de me venger
Du fier ennemi qui m'outrage !
Ma main conduite par la rage
Dans son sang odieux brûle de se plonger :
Ah ! Quel plaisir de me venger
Du fier ennemi qui m'outrage !
Quel lieu peut le cacher ?

620

CAMILLE

Ce Palais[.]

AUFIDE

Justes Dieux !
Tout me jette en un trouble extrême,

625

Ici mon ennemi n'a point frappé mes yeux,
Je cherche vainement..

CAMILLE

Tu le vois, c'est moi-même[.]

AUFIDE

Vous ! Ô Ciel!

630

CAMILLE

Ce Guerrier dont je sauve les jours,
Pour conserver les miens, me prêta son secours,
Pour mieux cacher mon sort et tromper ta furie,
Il publia qu'un Prince échappait à tes coups.

AUFIDE

Le perfide ! Il ne peut éviter mon courroux ;
Venait-il en ces lieux attenter à ma vie ?

635

CAMILLE

Au milieu des forêts il voulut me former,
De traits, de javelots, il prit soin de m'armer ;
Des tigres et des ours j'allais dompter la rage ;
À ces travaux sanglants j'osai m'accoutumer,
Pour punir les tyrans, j'essayais mon courage.

640

AUFIDE

Le Ciel remplit mal tes souhaits...

(Elle sort.)

CAMILLE

Il est jaloux de sa victime,
Il veut réserver à ses traits
La gloire de punir ton crime ;
Achevé, il en est temps, rends-toi plus odieux,
Sans cesse à mon esprit mon père se présente,
Hâte-toi de m'unir à son ombre sanglante,
Hâte-toi d'irriter et ce peuple et les Dieux.

645

*(Les Prêtres et les Prêtresses de la Fortune viennent lui rendre leurs hommages,
et célébrer son pouvoir.)*

AUFIDE *(à sa suite)*

Allez, que l'on s'assure d'elle,
Cherchons à prévenir leur fureur criminelle,
Fortune, seconde mes vœux ;
Ministres de son Temple, animez votre zèle,
Implorez son pouvoir, formez de nouveaux Jeux.

650

SCÈNE V

LA PRÊTRESSE DE LA FORTUNE *(et les Grands Choeurs)*

Fortune, ton suprême Empire
Embrasse le vaste Univers,
Tu te fais adorer de tout ce qui respire,
Tu règles les destins de la Terre et des Mers.

655

(Alternativement.)

(La Prêtresse et les grands chœurs répètent les quatre premiers vers ; les peuples qui adorent la Fortune et les prêtresses célèbrent une fête par leurs danses et par leurs chants.)

LA PRÊTRESSE ET LES PETITS CHOEURS

Le Matelot tremblant au milieu de l'orage
Implore ton secours ; 660
Le Soldat entraîné dans l'horreur du carnage
Te laisse le soin de ses jours.
La Victoire, ou la mort, les plaisirs, ou les peines,
Dépendent de tes lois ;
Les Sceptres, quand tu veux, se transforment en chaînes, 665
Tu saisies Captifs et les Rois.

(Le Divertissement commence.)

(Le Divertissement continue.)

(À la fin du Divertissement Corite vient sur la Scène.)

LA PRÊTRESSE

Triomphe, joui de ta gloire,
Enchaîne à ton gré les mortels,
Dans le fond de leur coeur tu trouves des autels,
Les autres Dieux à peine occupent leur mémoire. 670
Fortune, tu n'as qu'à paraître
Pour assembler tous les plaisirs ;
Sitôt que tu fuis, on voit naître
Et les chagrins et les soupirs ;
L'Amour de ses rapides ailes 675
Se plaît à voler sur tes pas ,
Et pour fléchir des coeurs rebelles,
Ce Dieu se sert de tes appas.

Fortune, c'est ton seul caprice
Qui règle se sort des amants, 680
Et ta voix sévère ou propice
Fait leurs plaisirs ou leurs tourments :
Sans toi, le coeur le plus sincère
Ne peut espérer d'être heureux ;
Et souvent ton secours pour plaire, 685
Est plus sûr que de tendres feux.

SCÈNE VI

Aufide, Corite.

AUFIDE

Quoi, Prince, malgré ma défense,
Vous osez paraître en ces lieux !

CORITE

Aux frayeurs d'un amant pardonnez cette offense,
Ou je vais, en mourant, l'expier à vos yeux ; 690
Rien n'a pu m'arrêter : je tremble pour Camille ;
Feraï-je en sa faveur un effort inutile ?
J'embrasse vos genoux,
J'ose vous implorer pour elle et pour moi-même ;
C'est moi que menacent vos coups, 695
Vous perdez votre fils, si je perds ce que j'aime.

AUFIDE

Votre coeur se doit-il partager entre nous ?

CORITE

Je vous dois à tous deux la vie,
Je sais que je la tiens de vous,
Mais sans Camille, hélas ! Le sort me l'eût ravie.
Rendez-vous à mes pleurs.
Tout doit vous engager à finir mes malheurs.
Qu'un Hymen fortuné bannissant nos alarmes,
Affermisse le Trône où vous êtes monté.

700

AUFIDE

Mon Trône !... Cet espoir, vos soupirs et vos larmes
Balancent les transports de mon coeur irrité.
Dans le coeur de Camille étouffez la vengeance,
C'est d'elle que dépend le succès de vos feux.

705

(Corite sort avec tous les Peuples et les Choeurs qui étaient dans le Temple.)

CORITE

Amour, à mes efforts viens joindre ta puissance,
Et l'amant le plus tendre aide à combler les vœux.

710

SCÈNE VII

AUFIDE *(seul)*

Va, goûte une vaine espérance,
J'emprunte d'un hymen la trompeuse apparence ;
Deux ennemis m'ont fait trembler,
Non, leur sang à mon gré ne peut trop tôt couler.
Venez, juste fureur, venez tout entreprendre :
Il ne me suffit pas du sang que j'ai versé,

715

Lorsqu'au suprême rang un mortel s'est placé,
Il doit perdre le jour avant que d'en descendre :
Venez, juste fureur, venez tout entreprendre.

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

Camille, Corite.

CORITE

Non, votre coeur pour moi ne fut jamais
Le Roi prépare tout pour nous unir tous deux,
Il a laissé fléchir ce courroux si terrible
Qui m'ôtait l'espoir d'être heureux,
Vous seule toujours inflexible
Du plus fidèle Amant vous rejetez les vœux !
Verrez-vous sans douleur mon destin déplorable ?
Si vous ne m'aimez plus, si je vous perds, je meurs.

720

725

CAMILLE

Ah ! Dans le trouble qui m'accable,
Pourquoi me montrez-vous de si tendres ardeurs ?
Je sens une douleur mortelle
Je fais ce que je dois à l'auteur de mes jours,
Sans cesse je me le rappelle,
Et, malgré mon devoir, je vous aime toujours.

730

CORITE

Votre coeur est toujours le même ;
Et vous, me condamnez au plus funeste fort !

735

CAMILLE

Prince, n'en doutez point : ma tendresse est extrême.
Mais enfin mon devoir doit être encor plus fort.
Fille de Metabus, quelque amour qui m'anime,
Je ne puis d'un barbare oublier la fureur,
Non, toutes vos vertus n'effacent point un crime
Qui toujours me remplit d'horreur.
Victimes d'un devoir sévère,
Armons-nous, sans briser un si tendre lien :
Vous devez contre moi défendre votre père,
Et contre vous je dois venger le mien.

740

745

CORITE

Ô Ciel impitoyable !
À quels malheurs nous réservaient les Dieux !

CAMILLE

Je ressens tous vos maux, votre plainte m'accable,
Ô fils trop généreux d'un tyran trop coupable,
Laissez-moi par pitié m'éloigner de ces lieux.

750

CORITE

Vous voulez me quitter !

CAMILLE

Il le faut.

CORITE

Loi barbare !
L'Amour nous unissait...

CAMILLE

Le devoir nous sépare,

755

TOUS DEUX

Amour, devoir, tyrans des coeurs
Que vous avez pour nous de cruelles rigueurs !

(Il sort.)

CORITE

J'ai fait venir Almon : j'en ose tout attendre,
Près de vous l'amitié fera plus que l'amour ;
Il peut en sûreté paraître en ce séjour,
Je vais le presser de s'y rendre.

760

CAMILLE *(seul)*

Dieux, êtes-vous contents des efforts que je fais ?...
Mais Almon vient dans ce Palais.

SCÈNE II

Almon, Camille.

ALMON

Princesse, qu'ai-je vu ? Quel hymen se prépare ?

Le tyran dans ces lieux fait assembler sa Cour,
Avez-vous oublié le crime d'un Barbare ?
Quoi ! De son fils vous couronnez l'Amour !

765

CAMILLE

Quel outrage ! Est-ce ainsi qu'Almon doit me connaître ?
J'ai vu couler les pleurs d'un Prince malheureux,
Fidèle à mes devoirs et rebelle à ses feux,
Quelle rigueur pour lui, n'ai-je pas fait paraître !

770

ALMON

Ah ! Je connais en vous le vrai sang de mon Maître !
Venez contre un tyran seconder mon dessein,
Le Ciel m'offre un instant pour lui percer le sein,
Tandis que de l'hymen il ordonne la fête,
Nos Conjurés sont dans ces lieux,
Et Rutile avec nous s'apprête
À venger à la fois votre père et les Dieux :
Remplissons ce séjour d'horreur et de carnage,
Que le fer, que le feu servent notre courroux,
Que les cris des mourants accablés de nos coups
Percent le ténébreux rivage ;
Que l'ombre d'un Roi malheureux
Attentive à ces cris affreux,
S'applaudisse de notre rage.

775

780

785

CAMILLE

Hélas !

ALMON

De ce soupir que je suis étonné !

Armez-vous de votre courage.

CAMILLE

Que mon sort est infortuné !
Cher Prince !...

790

ALMON

Ses vertus me forcent à le plaindre,
Sauvons-le, s'il se peut ; mais quel que soit son sort,
C'est assez pour vous de le craindre,
De l'auteur de vos jours, il faut venger la mort.

CAMILLE

Que je sens de rudes alarmes !
Mon père et mon amant partagent tous mes vœux,
Sans oser décider entre eux.
Je ne fais que verser des larmes.

795

ALMON

Prévenons un sort rigoureux.
Des desseins du tyran, Rutile a su m'instruire,
Il a feint notre hymen, pour nous perdre tous deux,
Renversons son espoir, que lui-même il expire.
Venez, ne tardons plus, de fidèles sujets
Ont armé pour vous leur audace ;
Si nous n'achevons nos projets,
Songez au coup qui nous menace ;
Des serments que vous avez faits
Se peut-il qu'un instant le souvenir s'efface ?

800

805

CAMILLE

Ah ! Ç'en est trop, allons, je rougis de mes pleurs,
Pardonnez-les à mes malheurs.

810

TOUS DEUX

Dans les coeurs formés pour la Gloire,
L'Amour n'exerce point un souverain pouvoir :
Il peut bien quelque temps balancer le devoir,
Mais il ne peut jamais remporter la Victoire.

ALMON

Le Peuple vient, éloignons-nous,
Venez Joindre Rutil, il n'attend plus que vous.

815

SCÈNE III

(Les Peuples s'assemblent dans le Palais pour célébrer la Fête de l'Hymen.)

AUFIDE

Peuples, vous devez tous applaudir à mon choix ;
Camille est le sang de nos Rois,
Et la main de mon fils l'élève au rang suprême.
Pour chanter leur bonheur extrême
Venez unir vos voix.
Célébrez l'hymen qui s'apprête,
Que vos vœux, que vos chants en augmentent la fête.

820

(Le Divertissement commence.)

CHOEUR DE PEUPLES

Célébrons l'hymen qui s'apprête,
Que nos vœux, que nos chants en augmentent la fête.

825

(Le Divertissement continue.)

UNE FEMME DE LA FÊTE

Rassemblez-vous, aimables Jeux,
Triomphez avec tous vos charmes.
L'Amour cherche à nous rendre heureux,
Les Plaisirs lui prêtent des armes ;
Rassemblez-vous, aimables Jeux,
Triomphez avec tous vos charmes.

830

UN HOMME DE LA FÊTE

Règne, hymen, dans un jour si beau,
Fais briller ton flambeau
D'une flamme plus vive :
Qu'avec les plus charmants appas
L'Amour vole devant tes pas,
Et que la constance les suive.

835

SCÈNE IV

Aufide, le Chef de la Garde, Choeur de peuples.

LE CHEF DE LA GARDE

Seigneur !...

AUFIDE

Quelles sont tes alarmes !

LE CHEF DE LA GARDE

Rutile vous trahit, Rutile a pris les armes
Suivi d'un peuple audacieux,
Avec le fier Almon il vient forcer ces lieux,
Camille les a joins, redoutez leur courage,
Votre fils vainement s'oppose à leur passage.

840

AUFIDE

Courons dans un si grand danger
Ranimer mes soldats, périr, ou nous venger.

845

*(Les combattants des deux partis traversent le théâtre en se disputant
l'avantage, tandis que le chœur des peuples forme des vœux pour le véritable
sang de leurs Rois.)*

CHOEURS DE PEUPLES

Quel succès devons-nous attendre !
Déjà les combattants paraissent à nos yeux,
Nous vous implorons, justes Dieux !
C'est le sang de nos Rois que vous devez défendre.

850

SCÈNE DERNIÈRE

Corite, Camille, Almon

CORITE *(désarmé par les Conjurés)*

Vous m'avez désarmés, cruels, immolez-moi,

Je m'offre à vos coups... Ah ! Princesse,
Quel sang a teint ce fer qu'en vos mains j'aperçois ?

CAMILLE (*armée de son javelot*)

Corite, plains mon fort, non toute ma tendresse
N'a pu vaincre un devoir dont j'ai suivi la loi :
J'ai calmé, j'ai vengé les mânes de mon père,
Le même soin doit t'animer.

855

CORITE

Hélas ! Contre une main si chère
La mienne peut-elle s'armer ?

CAMILLE

À ton tour arme-toi, que rien ne te retienne,
J'ai rempli ma vengeance, il faut remplir la tienne ;
Après tant de malheurs je ne dois plus te voir,
Tu ne peux être à moi, sois tout à ton devoir.
Imite-moi cruelle[.]

860

(Il prend le javelot de la main de Camille et se tue.)

CORITE

Ah ! Qu'osez-vous prétendre ?
Donnez, voilà le sang que ma main doit répandre.

865

*(Elle veut prendre le javelot dont Corite s'est frappé, Almon qui arrive sur le
Théâtre la retient.)*

CAMILLE

Ô Ciel ! Je te perds pour toujours !

Ah ! De ce même fer empruntons le secours.

ALMON

Princesse, quel dessein !

CAMILLE

Quelle pitié cruelle !
Vous prolongez mes jours !

870

ALMON

Ils ne sont plus à vous
Ils sont à ce peuple fidèle,
Venez le rendre heureux, venez régner sur nous.

(Almon, Rutile et tous les Volsques entourent Camille et l'emmènent.)

CHOEURS DES PEUPLES

Venez nous rendre heureux, venez régner sur nous.

875